

lesoirculture@lesoiralgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

50 ans de solitude

Par Kader Bakou

Elle est bien cachée cette ville. C'est en fouillant dans ses rêves et ses souvenirs qu'il a découvert cette ville hors du temps et de l'espace connus. L'homme, la cinquantaine, a passé son enfance dans un petit village d'Algérie entouré de forêts et de montagnes. On y accède uniquement du côté de la mer, par une étroite route et un tunnel creusé par les Français à travers la montagne. En hiver, la rivière isole complètement ce village.

Quelques décennies plus tard, l'homme retourne au village natal. La maison familiale est située en bordure de la forêt, loin des autres maisons. L'homme traverse la forêt de zen, de chêne-liège et d'autres espèces d'arbres, d'arbustes et d'herbes inconnus, jusqu'à une rivière qu'il a vue quand il était enfant. La végétation est très dense. Comme par miracle, il arrive à se frayer un chemin. La rivière passée, il entre dans une autre forêt tout aussi dense jusqu'à une autre rivière. Cette deuxième rivière coule au milieu d'une autre dense forêt. L'homme arrive au bord d'une troisième rivière. Sur l'autre rive, il voit des maisons d'une extraordinaire beauté. Il pense qu'il est en Europe, mais il sait que c'est impossible. Depuis ce jour, il vient souvent admirer de loin ces maisons sur l'autre rive sans oser traverser la rivière. Il a aussi peur d'une désillusion.

Les gens, dans son village natal, disent qu'il n'y a pas de village dans la forêt. Les cartes géographiques de l'Algérie confirment les dires des villageois. Il est rassuré. Personne ne risque de découvrir le beau village.

Un jour, l'homme décide de traverser la troisième rivière. Il découvre émerveillé une petite ville d'une extraordinaire beauté. Tout est propre avec beaucoup de jardins. Les habitants sont des Français et des Européens qui se considèrent Français. Il y a aussi quelques Algériens qui viennent du même monde que lui. Tous vivent dans la paix et l'harmonie. Le quinquagénaire discute avec un jeune Algérien qui travaille dans un parc d'attractions. Le jeune homme se sent bien ici et n'a pas l'intention de retourner dans le pays, au-delà des trois rivières et des trois forêts.

Il rencontre aussi la mère d'une artiste qu'il a connue en 2009 à Alger. Le bruit que font les enfants de ses voisins du premier étage, courant comme des fous dans l'appartement, le réveillent brusquement. C'était un rêve !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

APRÈS UNE CONFÉRENCE DE PRESSE COLLECTIVE À ALGER

Sortie du film *L'Andalou* de Mohamed Chouikh

Après 9 années d'aventure, *L'Andalou* est, enfin, arrivé à bon port. L'équipage, presque au complet, s'est retrouvé à la salle du titan Atlas, devant des journalistes avides de connaître son aventure dans les moindres détails.

Le capitaine Mohamed Chouikh est resté un peu à l'écart, certainement fatigué après tant d'efforts mais fier de cette mission accomplie. Parmi l'équipage, il y avait même un Espagnol Jean-Louis Andugar, alias le Commandant d'Argotte, venu de son plein gré au pays des Maures.

«Au départ, c'était un roman. Mais à un certain moment Chouikh (Mohamed) en a fait un scénario. Cette fiction historique est basée sur des faits réels. Mais Chouikh n'est pas un historien, c'est un cinéaste», a déclaré

Yamina Bachir Chouikh, productrice du film *L'Andalou*, hier, lundi, à la salle Atlas à Alger.

Le film *L'Andalou* réalisé par Mohamed Chouikh est une coproduction algéro-hispano-tunisienne. Il nous replonge dans une période historique caractérisée par le début du déclin de la civilisation islamique et le début du décollage du monde européen, symbolisé par la Reconquista espagnole.

«L'histoire de *L'Andalou*, c'est aussi les soubresauts et les convulsions de l'Algérie marquée par l'exode, la conquête espagnole, l'arrivée des Turcs et les déchirements des princes. Si les chroniques de *L'Andalou* s'écrivent avec les chocs de sabres, elles demeurent dans leurs démarches intimes autour d'un homme fragile, qui découvre une nouvelle patrie dans le cœur d'une princesse», précise-t-on dans le synopsis.

«C'est très difficile de travailler sur l'histoire. Tous les personnages, excepté le personnage

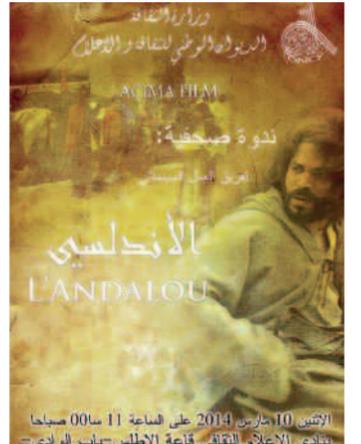
central, sont des personnages historiques. C'est aussi très difficile de faire de l'histoire serrée. J'ai essayé de faire rentrer une longue période de l'histoire dans un scénario.

C'est une folie ! La langue arabe classique, je n'ai aussi jamais fait ça. J'ai également fait une version feuilleton que je garde pour le moment. Mon prochain sujet, c'est Benkhloof et Cervantès. C'est la même période et, donc, dans la continuité de *L'Andalou*», a déclaré, de son côté, Mohamed Chouikh.

L'acteur espagnol Jean-Louis Andugar qui joue le rôle du Commandant d'Argotte, a dit «chapeau !» à la famille Chouikh pour ce travail en commun. «C'est un film merveilleux et c'est une première même pour l'Espagne», a-t-il ajouté.

Au casting du film *L'Andalou* figurent les noms de Bahia Rachedi, Hacène Kechache, Redha Laghouati, Malika Belbey et Maria Delvas.

L'avant-première de ce film



long-métrage est prévue jeudi 13 mars à 18h à la salle El-Mouggar à Alger. Le film sera également à l'affiche de la même salle du 14 au 31 mars 2014, avec une projection quotidienne à 14h.

Après divers problèmes financiers notamment, ce projet cinématographique, qui a demandé 9 années de recherches, de démarches et de travail, est enfin prêt !

Kader B.

FESTIVAL DE LA CRÉATION THÉÂTRALE FÉMININE À ANNABA

Le dernier dîner remporte le prix de la meilleure œuvre

La pièce *El Icha el akhir* (*Le dernier dîner*) du Théâtre national algérien (TNA) a décroché, samedi soir à Annaba, en clôture du 13^e Festival culturel national de la production théâtrale féminine, le prix de la meilleure œuvre théâtrale. La pièce, adaptée par Haïder Benhassine à partir d'un texte de Hassen Errachid et mise en scène par Amel Menghad, réunit deux comédiens sur scène : Warda Saïm et Wael Bouzida. Il s'agit d'une confrontation entre un ancien officier sanguinaire et sa femme qui ne veut plus se taire et qui entend se libérer des pratiques de son époux. Le jeu des acteurs et la mise en scène d'Amel Menghad ont semblé avoir charmé le jury autant

qu'ils ont «transporté» les spectateurs nombreux à suivre ce festival organisé au Théâtre régional Azzedine-Medjoubi de Annaba. Le prix du jury est revenu à la comédienne Aïda Kechoud «en reconnaissance de ses efforts pour promouvoir le mouvement théâtral en Algérie». Warda Saïm, pour son rôle dans *El Icha el akhir*, s'est vu décerner le prix de la meilleure interprétation féminine, tandis que le comédien Mohamed-Tahar Zaoui, du Théâtre régional de Batna, a été récompensé du prix du meilleur acteur masculin pour son rôle dans la pièce *L'otage*. Le prix de la meilleure scénographie a été attribué au Théâtre régional de Annaba pour la pièce *Les mimosas d'Algérie*,

tandis que le prix du meilleur texte est revenu à Haïder Benhassine (*El Icha el akhir*) et celui de la partition musicale à Houari Mesri (*Aourak hayati*, de la coopérative théâtrale d'Oran).

La jeune comédienne Faten Bounamous a été auréolée du prix du meilleur espoir féminin (*Les mimosas d'Algérie*), en même temps que le jeune Rafik Cheima qui a reçu celui du meilleur espoir masculin (*Le retour de Shakespeare*, de la coopérative du printemps culturel de Batna). Neuf (9) pièces étaient en lice lors de ce festival dédié à l'actrice disparue Yasmina. Un émouvant hommage posthume lui a été rendu à l'ouverture de la manifestation, dimanche dernier.

ORAN

Etude de reconstitution du caravansérail du quartier Sidi El-Houari

Le caravansérail du quartier Sidi El-Houari d'Oran, qui s'est effondré suite à une tempête en 2001, fera l'objet prochainement d'une étude pour sa reconstitution, a-t-on appris de la direction de la culture. Cette étude, inscrite en 2014 dans le cadre des projets de wilaya au profit du secteur de la culture, vise à réhabiliter cet édifice historique classé en 1952. Un

cahier des charges sera élaboré en vue de choisir un bureau d'études spécialisé pour superviser cette opération après accomplissement des procédures administratives, a-t-on souligné. Des pièces de cette porte se trouvent actuellement au jardin archéologique Ibn Badis à Sidi El-Houari. Pour rappel, l'antenne d'Oran de l'Office national de gestion et d'exploitation des biens

culturels protégés a recensé les pièces de ce caravansérail en avril dernier. Elle a organisé une journée d'information à l'occasion du mois du patrimoine pour sensibiliser les citoyens, surtout les habitants de ce quartier, à préserver ce monument archéologique. Cet édifice, qui fut la porte de l'hôtel des caravaniers construit en 1848, a été ensuite transformé en hôpital Saint-Lazare.

La porte fut transférée au jardin Ibn Badis (ex-promenade Letang) en 1955 après la destruction de l'édifice en 1883, selon des sources historiques. La ville d'Oran dispose de nombreuses portes historiques, dont la porte d'Espagne, la porte de Tlemcen, la porte de Canastel, porte Santon appelée par les Oranais «El Marsa», qui attirent de nombreux touristes.

Actucult

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER - CENTRE)
Mardi 11 mars à 14h : L'Etablissement arts et culture de la wilaya d'Alger présente, en collaboration avec l'association artistique et culturelle Sada El Ibdââ, une pièce théâtrale intitulée *Le petit vent*.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA JEUNESSE DIDOUCHE-MOURAD (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Mercredi 12 mars à 14h : Dans le cadre du programme littéraire «Les mercredis du verbe» rencontre animée par l'écrivaine Rabia Douibi sur son livre *Le vent de la discorde* (Edition Dar-El-Kalima).

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER

(RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)
Mercredi 12 mars à 15h30 : Récital de poésie «Voix féminines» avec Carmen Camacho et Rabéa Djelti.

ATELIER ART'LANDZ (13, RUE LANGEVIN, EL-MOURADIA, ALGER)
Vendredi 14 mars de 15h à 18h : Portes ouvertes du «printemps». Exposition «Printanière & Féminine» précédemment exposé à l'Institut Cervantès d'Alger.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (BEN-AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 31 mars : Exposition collective de peinture par les artistes Souhila Belbahar, Hassina Zahaf, Mimi El Mokhfi, Djahida Houadef, Safia Zoulid.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Mardi 11 mars à 14h30 : Tarik Djerroud signera son roman *Un cœur à prendre*, paru aux Editions Tafat.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM, CHENOUA (TIPASA)
Jusqu'au 21 mars : Exposition collective d'arts plastiques avec : Djahida Houadef, Zahia Kaci, Ababsia Djamilia, Bayou Faïza, Habiba Bensekhar, Valentina Ghanem, Yasmina Saadoun, Zarhouni Fatma.

LIBRAIRIE CHIHAB INTERNATIONAL (10, AVENUE BRAHIM-GHARAF, BAB-EL-OUED)
Mardi 11 mars à 14h : Rencontre-débat avec Wassyla Tamzali autour de

ses ouvrages *Une éducation algérienne* et *Histoires minuscules des révolutions arabes*.

GALERIE D'ART LINA (LA MADRAGUE, AÏN-BENIAN, ALGER)
Jusqu'au 20 mars : Exposition «peintures féminines».

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 mars : Exposition collective de peinture en hommage à Aïcha Haddad. Avec Djohar Baoudj, Chafika Bendali, Nariman Ghlamallah, Ahlam Kourdoughli, Houria Menaa, Sabrina Nehab, Karima Sahraoui et Hassina Zehaf.

CENTRE CULTUREL DE OUED

KORICHE (ALGER)
Jeudi 13 mars à 20h : Soirée chaâbia avec Tahar Zahani et Kamel Belkhiret.
Vendredi 14 mars à 20h : Soirée chaâbia avec Nouredine Allane et Bour Yacine.
Jeudi 20 mars à 20h : Soirée chaâbia avec Sergoua Mohamed, Mazira Kamel et Lagab Mohamed.

GALERIE ART 4 YOU (SACRÉ CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 15 mars : Exposition de peinture «L'écho des périples» de Nadir Remita.

SIÈGE DE L'ASSOCIATION AL-JAHIDHIYA (8, BD RÉDDHA-HOUHOU, ALGER)
Lundi 11 mars 14h : Colloque sur la femme et l'écriture.